

Les Cahiers des Dix



Souvenirs canadiens Album de Jacques Viger

Olivier Maurault, P.D., C.M.G., M.S.R.C., P.S.S.

Number 9, 1944

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080194ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080194ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maurault, O. (1944). Souvenirs canadiens : album de Jacques Viger. *Les Cahiers des Dix*, (9), 83–99. <https://doi.org/10.7202/1080194ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Souvenirs canadiens

Album de Jacques Viger

Par OLIVIER MAURALT, P.D., C.M.G., M.S.R.C., P.S.S.

Les albums d'autographes remontent vraisemblablement à une assez haute antiquité. D'où la mode nous en vient-elle? De France ou d'Angleterre? C'est un point qui reste à fixer. De nos jours, ces albums, devenus portatifs, sont présentés par de jeunes auditrices enthousiastes à l'artiste, au conférencier qu'elles viennent d'entendre, pour qu'ils y apposent leur signature, accompagnée parfois d'un compliment, d'une pièce de vers ou d'un dessin rapide.

Au milieu du siècle dernier, ces albums affectaient l'importance d'un dictionnaire, solidement et luxueusement relié, appartenaient au chef de la famille et se transmettaient à ses descendants. Beaucoup de ces albums reposent maintenant dans les dépôts d'archives et dans les musées. ⁽¹⁾

La culture de leur propriétaire et la position qu'il occupait dans la société s'y reflètent évidemment. De ce point de vue, ces recueils ne sont pas dénués d'intérêt historique et même artistique.

Or, la bibliothèque publique de Montréal a acquis récemment un album ayant appartenu à Jacques Viger, premier maire de notre ville: la qualité de l'homme et le moment où il a vécu assurent à ce recueil une valeur exceptionnelle.

Jacques Viger naquit à Montréal, le 7 mai 1787, de Jacques Viger et de Clotilde-Amarante Prévost, au No 5 de la rue Bonsecours, alors le quartier élégant de Montréal. Son père mourut député du par-

(1) Nous signalons le bel album de P.-J.-O. Chauveau et de Pierre Lespérance, à Québec; celui de A.-J. Boucher, à Montréal (commencé en 1860).

ti canadien. En 1799, le jeune homme entra au Collège de Montréal. À vingt-et-un ans, il épousait Marie-Marguerite, fille du chevalier de la Corne et de Marguerite-Marie de Boucherville. Elle était veuve du major Lennox, l'une de ses soeurs avait épousé le colonel Campbell et une autre, Charles de Lanaudière, aide de camp de lord Dorchester.

À l'époque de son mariage, Jacques Viger devint rédacteur du *Canadien*, à Québec. Il y resta, de novembre 1808 à mai 1809, faisant ainsi ses premières armes dans un journal tout entier consacré au relèvement d'un peuple jeune, abandonné en pleine croissance et cédé à l'Angleterre; il y prit le goût de la chose imprimée. Après l'avoir quitté, il éditait en 1810, sa *Néologie canadienne*, et, en 1812, le texte bilingue de *La Mort de Louis XVI*, récit de l'abbé Edgeworth de Firmont.

La guerre de 1812 interrompit ses travaux littéraires. Déjà lieutenant du troisième bataillon des milices de la ville, il s'engage dans les Voltigeurs canadiens et, sous les ordres du colonel de Salaberry, défend les frontières, à Châteauguay et à Sackett's Harbour, dans le Haut-Canada. Rentré à Montréal pour la mort de sa mère, il devient capitaine honoraire puis inspecteur des chemins, ruelles et ponts de la cité et paroisse de Montréal. Initié à sa nouvelle tâche par Louis Charland, le premier titulaire, il s'y consacre avec ardeur. Nous possédons plusieurs plans de sa confection. En 1825, il publie les *Tablettes statistiques du comté de Montréal*; en 1840, *Observations for the Improvement of the Road Laws in force in Lower Canada in 1825*; en 1841 et 1842, des *Rapports sur les chemins, rues, ruelles et ponts de la Cité et Paroisse de Montréal, avec notes*.

Mais ce qui lui donne le plus haut titre à la gratitude des chercheurs et historiens, c'est sa correspondance, c'est surtout sa *Saberdache*, une collection de pièces littéraires ou historiques, comparable au sac à tout mettre, qui pendait jadis à la ceinture des cavaliers militaires. Par un singulier concours de circonstances, ces 44 cahiers plus un album, l'oeuvre préférée du premier maire de Montréal, repose, encore en partie inédite, dans les archives de l'Université de Québec.

Nous venons de le dire, Jacques Viger fut élu maire de Montréal, le 5 juin 1833, après la fondation du premier conseil de ville. Il cessa de l'être lors de la Rébellion de 1837. Il avait composé et décrit l'écusson de la ville, encore en usage avec quelques corrections récentes.

En 1834, lors de la création de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste, il en devint le premier président, et le fut une seconde fois en 1856.

Enfin, en 1858, quelques mois avant sa mort, il fondait la Société Historique de Montréal, encore bien vivante.

* * *

Et donc, ce très digne citoyen, apparenté aux meilleures familles du pays, ami des personnages les plus estimables du temps, conseiller des honnêtes gens et du clergé, s'adonnait au plaisir de compiler des albums de souvenirs. On en connaît au moins trois: celui dit *de nos communautés religieuses*, qui fut offert au nonce Bedini et, selon Bibaud, mérita à Viger une dignité romaine; celui qui fait partie de la *Saberdache* et dont beaucoup d'images ont été popularisées par la reproduction, et celui que possède maintenant la Bibliothèque de Montréal.

Relié en cuir, dont les plats sont ornés en relief, protégé par un étui également en cuir, il porte, en lettres d'or, le titre: *Souvenirs canadiens*. Après la mort de Viger, ce recueil passa à l'un de ses exécuteurs testamentaires, son ami Raphaël Bellemare, et c'est par la descendance de cet ami qu'il est parvenu jusqu'à nous.

Cet album était connu des contemporains. Maximilien Bibaud, dans son *Panthéon canadien*, publié en 1858, le signale en ces termes: « Patron distingué des beaux-arts, qui étaient à naître, il (Jacques Viger) formait le plus bel *Album* existant au Canada, pour lequel il retrouvait ou faisait peindre en miniature ou graver des portraits de nos célébrités, etc. » Le reste de la description prouve abondamment qu'il s'agit bien de l'album que nous avons en main.

Apparemment Jacques Viger l'a commencé vers 1839 et l'a terminé en 1856. Il ne se contentait pas de le présenter, dans son salon, à un visiteur de passage en le priant d'y inscrire une pensée. Il le prêtait à ses amis, leur laissant le temps d'y écrire, d'y dessiner ou peindre un sujet de leur choix. Parfois il y collait lui-même les contributions qu'on lui remettait.

* * *

Nous ferions volontiers cinq parts dans cette collection: les chromolithographies anonymes et les lithographies, coloriées après coup, dont les sujets épisodiques n'ont rien de canadien, mais dont le procédé technique était nouveau alors (il y en a un bon nombre): nous n'en dirons rien; les curiosités dont nous ne parlerons pas davantage: dentelles de papier découpé, broderie sur étoffe, oiseaux en plumes, texte de l'Evangile de saint Jean, en langue « tamoul », dessins troués à la manière des poncifs ou stencils ,etc.; les autographes anciennes, signatures d'hommes célèbres, collées l'un à côté de l'autre et remplissant des pages entières; enfin les textes, les dessins, les peintures, les aquarelles dont les auteurs étaient les contemporains de Viger.

Les signatures d'hommes célèbres remplissent neuf pages; elles dépassent le nombre de 288... Elles s'intitulent *Strangers of note in Canada, Etrangers de réputation au Canada, ou Canadiens marquants, ou Missionnaires... victimes de leur zèle au Canada*. Si l'on ne savait pas que Jacques Viger eut le sens des archives et la connaissance de leur valeur, on lui reprocherait d'avoir ainsi découpé, au bas de documents peut-être importants, ces précieuses signatures. Mieux vaut se dire que d'autres s'étaient rendus coupables d'un pareil vandalisme et qu'il s'est contenté de leur acheter leur butin — le mal une fois commis, et sans sa collaboration — ou qu'il a lui-même détaché ces signatures au bas de simples billets sans portée ou de documents dé-

chirés et hors d'usage. Mais il y a là de si grands noms que l'on ne peut pas s'empêcher de frémir quand même.⁽²⁾

(2) Voici la liste de ceux qu'on a pu déchiffrer: (Page 86 de l'Album. 44 *autographes dont 30 sont identifiés*): Bevery (William), Carleton (Guy), Christie (Bob), Craig (J. H.), Dalhousie (Governor), Daly (D.), Dorchester, Franklin (B.), Haldimand (Fred), Hamilton (Henry), Molson (John), Murray (J.), Prévost (George), Richardson (John), Sherbrooke (J. C.), Smith (W.), Woolsey (H. W.), Kempt (J.), Stuart (J.), Waller (Jocelyn), Monk (J.), President, Dunn (Thomas), President, Neilson (John), McGill (James), Quebec (J. C.) Quebec (J.), Milnes (Robt.), Gage (Tho.), Cramahé (H. T.).

Etrangers de réputation au Canada. Page 96 (34 *autographes dont 27 sont identifiés*): Bagot (Charles), Cathcart, Clarke (Allured), Colborne (J.), Dickinson (Anson), Durham, Gibbs (G.), Gosford, Holland (Samuel), Irving (P. mil), Macdonell (Alex), Maguire (Tho.), McEachern (A. E. B.), McGill (Peter) mayor of Montreal 1842, Metcalfe (C. T.), Prescott (Robt.), Reid (J.), Seaton, Wilson (John) M. General, Holmes (J.) ptre, Kinconline (Elgin), Syks (Wm.), Welds (Thos), Power (M.), Jackson (R. D.), Fleming (John), Dewitt (Jacob), Sydenham.

Page 155. (39 *autographes dont 24 sont identifiés*): Beauharnois (mai 1746), Bigot (F.), Boucher, Chomedey (Paul de), Courcelle (Daniel de Rémi), Curatteau, prêtre, De Lisle (Jean) fils, Duquesne, Faillon, François, évêque de Pétrée, Frontenac, La Galissonnière, Mézy, Montgolfier, Troyes (De), Vattermare (Alexandre), Vaudreuil, septembre 1711, Lauzon (Jean de) gouverneur en 1652, Daulé (D.), Mermet (J.), Aubin (N.), Demeulle, Montcalm, Denonville (marquis de).

Canadiens marquants. Page 199. (40 *autographes dont 26 sont identifiés*): Bédard (P.) 1780, Boucherville, Contrecoeur, Bouchette (Jos.), Charland (Louis), Franchère (T.), Garneau (F. X.), Labrie (J.), Morin (A. N.), Painchaud (Ch.-F.), Papineau (J.-L.), Salaberry (L. de), Salaberry (M. de), Turgeon (P.-F.), Vaudreuil 1755, Viger (D.-B.), Panet (A.), Angers (F.-Réal), Stuart, (A.), J. N. év. de Indianapolis, Charles-François, Ev. de Leyre, Noisieux (F. ptre), Jean-Franc- Hubert, Evêque d'Almen, Coadj. de Québec, Gaulin (R.), pt. D., J. J. Ev. de Montréal, Perrault (J. F.), Proton.

Etrangers de réputation au Canada. Page 215. (33 *autographes dont 22 sont identifiés*): Allouez (Claude), Argenson (P. de Voyer d'), Bourgeois (Marguerite), Chastelard de Salière (Henry de), Crisafy (marquis de) 28 déc. 1704, Galinière (de) ptre, Germain (Le) jésuite, Lalement (Jérôme), Mance (Jeanne), Marquette (Jacques), Montmorency (Charles Huault de), Moreau de Bresole (S.), Normant, ptre, Poncet (Joseph), Ragueneau (Paul), Salignac (Fr. de), ptre, abbé de Fénelon, 29 mai 1624, Crisafy (Marquis de), Rég. de par: de Montréal, 1691, Crisafy (chevalier de) Rég. de Paris de Montréal, 1691, Saint-Sauveur, Le Jeune (Paul), Champigny (Bochart), Lafitau (J.-F.), missionnaire au Sault Saint-Louis.

Canadiens marquants. Page 261 (21 *autographes identifiés au complet*): Beaujeu, Bolduc (J.-B.-Z), Coulon de Villiers, Crémazie (J.), Cugnet (F.-J.), Demers (J.), François de St-Ignace, supre, Girouard, (J.-J.), Hubert (Aug.-D.) curé de Québec, Jolliet (Louis), Le Ber (Jeanne), Le Moyne d'Iberville (Pierre), Longueuil (de), Lot-

La collaboration des contemporains est très variée. Viger a eu l'idée de réserver deux pages à leurs signatures, l'une pour les dames, l'autre pour les messieurs. On y lit plus de noms anglais que de noms français, dans la proportion de 35 à 17. Il faut se rappeler que vers le milieu du siècle dernier, la population de Montréal, pendant quelques années, fut en majorité anglaise. Ainsi, du temps du gouverneur Metcalfe, entre 1843 et 1845, sur 43,000 âmes, les Montréalais d'origine française ne sont que 19,041... Au surplus, Jacques Viger, homme public, parfaitement bilingue, fréquentait les deux sociétés de la ville. Enfin, il n'est pas douteux que les artistes anglais venaient davantage au Canada que les artistes français, entre 1839 et 1856...

Dans cet album de *Souvenirs canadiens*, certains dessins ou tableaux sont signés, d'autres ne sont qu'initiales, d'autres, anonymes.

binère (chevalier de) archidiacre de Québec et grand vicaire de Mgr l'évêque, 8 mars 1730, Lusignan, Parent (E.), Plamondon (Antoine), Rigauville (C.), ptre chan. Robitaille (D.) ptre, Ste-Hélène (de), Youville (M. M. Lajemmerais, veuve).

Missionnaires mutilés ou morts victimes de leur zèle au Canada. Page 269. (10 autographes tous identifiés): Brébeuf (Joannes de), Bressani (Jos.) soc. de J., Garreau (Léonard), soc. de Jésus, Lalement (Gabriel) soc. de Jesu, Buteux (Jacques), Ménard (René), soc. Jesu, Nouë (Anne de) jés., Poncet (Antoine) soc. jesu, Rale (Sébastien) s.j., Vignal (Guillaume), p.s.s. ptre.

Canadiens marquants. Page 291. (30 autographes dont 28 sont identifiés): Berthelot (G.), Bibaud, jeune, Bibaud (M.), Boucher-Belleville (J. Th.), Brassard ptre, Conesroy ptre, Cuvillier (Austin), Ducharme, Faribault (G.-B.), Girouard (Ant.) ptre, très humble serviteur, J. O. de Québec, votre très humble et très obéissant serviteur, Jobin (A.), LaFontaine, (L.-H.), Longueuil, Lotbinière (Martin de), Macnab de Dundwin (Allan), Marchand (J.) ptre, Meilleur (J.-B.), M.D., Mignault (E.-M.) ptre, Mondelet (Charles), Nelson (Robert), Nelson (W.), Plamondon (Louis), Prince (J.-C.) ptre, Quesnel, Ramezay (de), Viger (L.-M.).

Etrangers de réputation au Canada. Page 305. (34 autographes dont 30 sont identifiés.): Aidant (Fre), Bedini (G.), Bougainville (L.), Bourlamaque, Belmont (De), Calvet (Pierre du), Champlain, Couchot (Ch.), Crépieul (P. de) missionnaire dans le Saguenay en 1671, autographe..., D'ailleboust, Demare, Dollard, Dollier (François), Duchesneau, Evenier (Jeanne), Guignas (M.) prêtre, Juchereau de la Ferté, Lamothe Cadillac, La Peltrie (Madeleine de Chauvigny de), Lauzon-Charny (Charles) gouverneur en 1657, Martin (F.) s.j., Méty (Augustin de Saffray), Perrot 2e gouverneur de Montréal, Perot (G.), curé, Picquet (F.), ptre, Récher (J.-F.) curé de Québec, Roubaud, s.j., 22 nov. 1759, Talon, Tracy, Well (B.), s.j.

M. Gérard Morisset a bien voulu nous aider à identifier ces derniers et nous fournir, sur le reste, des appréciations artistiques et des renseignements abondants.

Il ne faut chercher aucun ordre dans les sujets. Si certaines pages, que nous signalerons, sont bien composées, le volume lui-même ne l'est pas et ne pouvait pas l'être. Ainsi, par exemple, on trouve, au début, les armes de Montréal, créées en 1833, et dessinées par William Berczy, et, vers la fin, une reconstitution de la Citadelle de Montréal, telle qu'elle était, au XVIIIe siècle; ainsi, le portrait de Mgr Lartigue vient avant celui de Mgr de Saint-Vallier; et la bannière des Cinq-Nations précède de vingt-quatre pages le portrait de M. François Picquet qui la faisait arborer par ses Indiens.

* * *

Disons d'abord un mot des fleurs, des fruits, des oiseaux et d'autres animaux qui égaient cet album et témoignent de l'intérêt que portaient les contemporains à la faune et à la flore du pays et de l'étranger. Deux demoiselles Malone, Marie-Anne et Thérèse, citoyennes de Québec et de Montréal, avaient un talent marqué de peintres d'histoire naturelle. Leurs aquarelles sont d'une très grande finesse. D'autres dames et demoiselles rivalisent avec elles; elle signent De Blois, M.-A. Bernard, Julia Cuthbert, F.-L. Evans, J. Selby, Mme O'Sullivan, H. Morin, H. Duchesnay, R. Russell. Quelques messieurs figurent aussi dans la galerie: ce sont Howden, les deux Berczy, père et fils, James Duncan, et ce capitaine Stuart Scott, célèbre en son temps, pour ses dessins de chevaux.

* * *

Bon nombre de textes, prose et vers, d'un intérêt très inégal, se glissent entre les images. La plupart ont été transcrits par la main de Jacques Viger, bien qu'il n'en soit pas l'auteur, sauf exception. Plusieurs, à l'époque, étaient encore inédits. Nous trouvons là des vers de Mermet, datés de 1803 et de 1815, de Joseph Quesnel (1806), de l'ab-

bé Daulé (1812) sur la bataille de Châteauguay, sujet très cher à Jacques Viger; des extraits de Desportes, de Sedaine, de Béranger, une improvisation, de la main de Xavier Marmier (1849), deux pièces d'Adolphe de Puibusque, l'une sur *l'esprit*, l'autre sur le *Départ d'une âme chrétienne*, les stances de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, sur la Nouvelle-France, composées en l'honneur d'Ampère, en 1850; huit vers qui sont peut-être de François-Xavier Garneau; une pièce intitulée *Les deux Jacques* (elle ouvre le volume) ou l'auteur fait un parallèle poétique et ingénieux, entre Jacques Cartier et Jacques Viger. Elle est signée d'*Un Voyageur français* et datée du 25 février 1847. Il y a aussi de la prose, ai-je dit? Un texte sur l'île de la Grande Charte, des notes de Viger sur la victoire de Ticondéroga, un extrait du *Journal de Lévis* sur le même sujet, plusieurs textes sur Montcalm, entr'autres une page enluminée, par les Ursulines de Québec, d'un goût très moderne, une lettre écrite par Viger à sa femme, en 1843, du camp de Kingston, deux portraits littéraires de Charles de Salaberry, une lettre de William Kerr sur le chef Brant, une page sur *l'Été des sauvages*, de Mme W. Berczy (née Panet), et quelques citations anglaises, signées Kittson ou Cuthbert de Berthier. Il y a même deux pages de musique intitulées: *Le Carillon de village* mais non signées. Sauf Sedaine, Béranger, Desportes, Marmier et Puibusque, aucun auteur de la mère-patrie n'est cité, et pourtant l'on était en plein romantisme! Châteaubriand, Lamartine, Hugo, Musset auraient fourni de fort beaux textes aux collaborateurs de l'album...

* * *

Nous diviserons le reste de cet album en deux parties; la première: armes, monnaies, portraits, monuments et scènes historiques; la seconde: paysages et costumes du Canada.

Nous avons déjà parlé des armes de Montréal. C'était un écartelé en sautoir, marqué d'une croix de gueules, entre les branches de laquelle prenaient place les symboles des quatre nationalités composant

la population de la ville: la rose pour les Anglais, le chardon pour les Ecossais, le trèfle pour les Irlandais et le castor pour les Canadiens. Lors du troisième centenaire, ces armes furent corrigées: désormais l'écartelé est simple et non plus en sautoir et la fleur de lys a remplacé le castor. Viger avait fait peindre cet écusson dans son costume, par William Berczy, fils.⁽³⁾

On trouve, au milieu du volume, les armes de Montcalm en couleur. Plus loin, une page intitulée: *Le Règne militaire de 1760 à 1764*, composée par Viger et peinte par ses amis Berczy et Duncan, mérite un examen attentif. L'*Union Jack* est planté sur un tertre; le drapeau blanc, fleurdelysé, sommé d'une couronne, semble prendre son vol. Autour des deux étendards, une guirlande de chêne et d'oliviers relie quatre écussons: celui de Lévis, un second, non identifié, portant la devise: « Victoria concordia Crescit », le troisième, de Thomas Gage (courage sans peur) et le quatrième, de R. Burton.

Vers la fin de l'album, une belle gravure représente les armes du roi d'Angleterre.

L'album contient encore des sceaux: celui de Joseph Brant, le chef indien, ceux du conseil souverain, de la prévôté de Québec, du règne militaire de Montréal; des reproductions de monnaies de billon, de médailles, (Louis XIV et Georges III). Une médaille porte à l'avvers l'inscription « Salus populorum », et au revers, une scène d'incendie avec deux personnages féminins, l'un assis, l'autre debout. Est-ce l'Angleterre venant au secours de Montréal? On lit au bas: « At Montreal — May MDCCLXV (1765). »

Des médailles, passons aux portraits. Il y en a une riche collection. Commençons par Jacques Cartier, le Jacques Cartier apocryphe de Riss, accoudé sur un bastingage et que Théophile Hamel avait rapporté d'Europe. La peinture de l'album n'est pas signée: elle peut être de Duncan, de Légaré ou de Hamel lui-même.

(3) Né à Londres en 1791, mort à Sainte-Mélanie-d'Ailleboust en 1873.

Hamel⁽⁴⁾ a dessiné pour Viger quatre grands portraits: ceux de Richelieu, de Mme d'Aiguillon, de Talon et de Hocquart; au jugement de M. Morisset, ces dessins médiocres doivent dater d'avant le voyage de l'artiste en Europe.

Une autre série de portraits, peints par James Duncan,⁽⁵⁾ offre un intérêt beaucoup plus grand. Ces portraits occupent parfois toute une page ou sont groupés en médaillons, deux ou quatre à la fois. Nous avons ainsi Mme de la Peltrie (d'après une peinture conservée chez les Ursulines de Québec) et Marie de l'Incarnation (d'après la réplique du portrait de 1672 par l'abbé Hugues Pommier), Marguerite Bourgeoys (inspirée de la gravure connue du XVIII^e siècle), et Marguerite d'Youville (inspirée du portrait peint en 1792 par François Baucour et conservé à l'Hôpital Général de Montréal), LeMoynes de Bienville (le portrait connu), le P. Lafitau (copie du portrait conservé à Caughnawaga), le P. de Charlevoix (copie d'une autre peinture de Caughnawaga), le P. Crespel (copie du portrait de la collection Grondin, à Québec), la Mère Soumande de Saint-Augustin (d'après le portrait peint en 1708 par Michel Dessailant de Richeterre), le chevalier de la Corne (d'après une grande peinture aujourd'hui au musée de l'Université Laval), M. François Picquet (inspiré d'un portrait anonyme au presbytère d'Oka)⁽⁶⁾, Mgr de Saint-Vallier (d'après une aquarelle anonyme conservée aux archives du Séminaire de Québec), Mgr Jean-Jacques Lartigue (réplique du portrait du palais épiscopal de Montréal), et M. Vattermare, ventriloque, philanthrope, chevalier de la Légion d'honneur, qui fonda, en 1841, l'éphémère « Institut de littérature, des sciences et des arts de Montréal » et que Boston reconnaît comme le créateur de sa bibliothèque. Cette série d'aquarelles est fort bien conservée et suffit, à elle seule, à rendre l'album précieux.

(4) Théophile Hamel naquit à Sainte-Foy, en 1817, et mourut à Québec en 1870.

(5) James Duncan naquit à Coleraine (Irlande), en 1806, et mourut à Montréal, en 1880.

(6) Reproduit au frontispice des *Cahiers des Dix*, No 5, 1940



LA PREMIERE CATHEDRALE DE MONTREAL (ANGLE SAINT-DENIS ET SAINTE-CATHERINE)
PAR JAMES DUNCAN.

'Cliché Inventaire des Oeuvres d'Art)



SAINTE-GENEVIEVE-DE-PIERREFONDS, PAR JAMES DUNCAN.

(Cliché Inventaire des Oeuvres d'Art)

Il y a encore d'autres portraits peints, celui de Napoléon, oeuvre de Fassio, peintre miniaturiste arrivé à Montréal en 1834 et mort à Bytown (Ottawa) en 1851, Toussaint Louverture, ce noir révolté de Saint-Domingue qui mourut prisonnier en France, en 1803; un portrait à la plume, de F.-X. Perrault, par Louisa Fiset (d'après la lithographie de Napoléon Aubin), des portraits gravés en noir ou en couleurs, de Montcalm, de Washington, du colonel de Salaberry, de Mgr Affre et de Mgr de Quélen, tous deux archevêques de Paris, dans la première moitié du XIXe siècle, de Robert Peel, de Guillaume IV, roi de 1830 à 1837, de la reine Victoria et du prince consort, de Grégoire XVI, pape de 1831 à 1846... et de Modeste Mailhiot, le plus gros homme du pays, le « géant canadien ».

Parmi ces portraits historiques, il en est deux particulièrement irritants, placés sans doute dans l'album par un ami un peu loustic. Le premier, entouré de dentelle, prétend représenter Mme de Champlain: c'est une élégante personne, très XVIIIe siècle, portant un oeillet. On tourne la feuille et on aperçoit un M. de Champlain tout nouveau, l'air grave à la vérité et même un peu rébarbatif. Ce n'est pas *notre* Champlain.

Comme les portraits, les tableaux d'histoire ne sont pas toujours authentiques, ou du moins ne sont pas signés. Nous avons ici deux grandes aquarelles, que M. Morisset attribue à James Duncan et qui s'efforcent de reproduire ce qui s'est passé à l'île à la Pierre, en face de Ville-Marie, en octobre 1661. Elles s'intitulent: « Mr Vignal attaqué par les Iroquois... » — « Mr Vignal est fait prisonnier... »

Et voici la *Mort de Wolfe*, belle reproduction à la sépia, par John Grant, du tableau célèbre du peintre West. Tout à côté, James Duncan a dessiné le mausolée de Wolfe, tel qu'on le voit à l'abbaye de Westminster. Et John Grant, de nouveau, en une superbe aquarelle, représente le « Spot where Wolfe's army reached the Heights of Abraham, 13 Sept. 1759. »

Plus loin, on trouvera une belle gravure de la Maison de Mont-

calm — la maison du chirurgien Arnoux — signée de A.-J. Russell⁽⁷⁾; plus loin encore, un dessin à la sépia de la maison de Salaberry, à Chambly, signé John Grant.

Les champs de bataille complètent cette série: un dessin au lavis du fort de Ticondéroga (1829) par Mme Upton (une Américaine) — ce dessin a probablement fait d'abord partie de l'album de la *Saberdache*; une aquarelle très savoureuse de Mme Berczy fils (née Panet) de l'endroit de l'île de Montréal où eut lieu le combat de la Grange, en 1775, (le général américain Ethan Allen y fut vaincu); enfin une aquarelle de Berczy fils représentant le camp des Voltigeurs, au fort Henry, à Kingston, en 1813.

Signalons ici quelques images, surtout à cause de leurs auteurs. Une aquarelle de 1839 représente la *Douane de Montréal*, encore debout de nos jours, et la Place Royale. Elle est signée de John Ostell, l'architecte dudit bâtiment, de la façade de l'église Saint-Jacques et qui termina les tours de Notre-Dame sur les plans d'O'Donnell. Un autre architecte qui construisit la Banque de Montréal, John Wells, un Anglais, signe un dessin en couleurs de la chapelle catholique de Londres (on dirait Notre-Dame de Lorette de Paris). Un cartographe à l'emploi de la ville de Montréal, W.-H. Mackenzie, a tracé un plan de l'Île de la Pierre. Ce plan sert à localiser la capture de M. Vignal, en 1661. Et voici quelques autres sujets, tout à fait étrangers au Canada: *Esther et Assuérus* (du moins nous le croyons), dessin à la plume, d'un effet assez heureux, dont l'auteur est O.-A. Richer, un avocat de Montréal, amateur qui fit partie de l'Institut Philotechnique de 1856 et exposa à Montréal, en 1858, *La Suisse*, dessin de Pierre-Louis Morin, né à Nonancourt, en 1811, mort à Québec en 1886: en 1843, il était arpenteur (geometrical surveyor) du Bas-Canada; en 1858, il enseignait à l'Ecole normale Laval; de 1874 à 1890, il était directeur du cadastre. C'est le grand-père de notre poète Paul Morin. Voici une scène italienne « Il guoco di Morra », dessiné au crayon par Robert-

(7) A.-J. Russell a illustré *Hawkins' Picture of Quebec*, 1834.

Shore-Milnes Bouchette, père de l'économiste Errol. Né et mort à Québec (1805-1879), il fut avocat, homme de lettres, patriote exilé aux Bermudes et commissaire des douanes. Il avait séjourné en Italie vers 1832. Et voici une vue du *Tombeau de Plantius*, près de Tivoli, copiée à la plume et au lavis, par Etienne Hianveu dit Lafrance, relieur de Québec (1756-1838). Enfin, une gravure très habile de James Smillie, d'après Georges Miller, intitulée *Winter*. Ce James Smillie naquit à Edimbourg en 1807 et mourut à Poughkeepsie. Protégé de lord Dalhousie, il vécut à Québec, de 1821 à 1830. En 1829, il publia 15 illustrations sous le titre: *The Picture of Quebec*⁽⁸⁾.

Nous avons négligé quelques autres sujets historiques, comme l'*île de la Grande Charte*, dessinée par Mlle Evans, une amie de Viger dont il parle dans ses lettres à Berczy, conservées par l'Université de Montréal, dans le fonds Baby. Il aurait aussi fallu mentionner la reproduction des *plaques* trouvées dans les ruines du Château Vaudreuil et du collège des Jésuites, l'inscription de la pyramide qui ornait la propriété d'Amherst en Angleterre (Montreal House, si je ne me trompe), le fort de Longueuil, le fort de Chambly, le reliquaire du P. de Brébeuf. On ne peut pas tout dire et nous avons hâte de passer aux paysages canadiens.

* * *

Les paysages et les costumes canadiens constituent une des parties les plus pittoresques de cet album. Quelques-uns sont excellents et nous font connaître des talents jusqu'ici presque ignorés.

Une aquarelle représente un habitant en capot bleu, ceinture à la taille, la tuque sur la tête, la pipe à la bouche, le fouet à la main. Elle n'est pas signée mais révèle la manière de John Grant. Voici un dessin à la plume rehaussé d'aquarelle: une scène d'hiver dans la forêt

(8) Autres collaborateurs de l'album: James Weston: *Crabb and Lobster Bay, Isle of Wight*. Peintre arrivé à Montréal vers 1845; il décora, en 1874, l'église de Beauharnois; il exposait encore en 1880. Robert T. Howden: *Chasse — Joueurs de cornemuse — Pommes et raisins — Jeunes lions*.

— un trappeur appuyé à un tronc d'arbre. Aucune signature. Plus loin, deux types hurons et un chien; la Huronne porte un chapeau haut de forme. John Grant a signé cette image. Le même a peint en tons chauds un groupe de trois Indiens et Indiennes: l'un d'eux porte des paniers. Un autre aquarelliste habile, mais anonyme, nous montre deux Québécois, lui en capot, tuque bleue, ceinturon rouge; elle en robe rouge et chapeau jaune. John Grant, de nouveau, dessine à la sépia deux pêcheurs, l'un fume et tient une rame, l'autre porte une brochette de poisson et un filet. Plus loin, il nous montre dans une miniature trois Canadiens. Puis dans une page entière, deux élèves du Petit Séminaire de Québec, portant le costume traditionnel à nervures. James Duncan nous revient avec une famille de Sauteux, homme, femme et enfant, dans un paysage lacustre. Enfin, probablement le même artiste, esquisse un voyageur de l'Ouest, vêtu d'un costume étrange qui lui donne l'allure d'un épouvantail.

Beaucoup plus séduisants que ces études de costumes sont les paysages de l'album. Duncan et Grant en ont signé, qui sont vraiment exquis. De James Duncan, une miniature des ruines du fort Senneville, une aquarelle intitulée *Bois d'automne*, une étude de feuilles de plaine mordorées, une belle *Vue de l'Île Sainte-Hélène* avec des bateaux (l'un à vapeur) sur le fleuve, une *Vue de Montréal prise de l'île Sainte-Hélène*, faite en 1831, et qui nous montre, par anticipation de douze années, les deux tours de Notre-Dame (allez vous fier aux artistes!), une vue du *Fort Saint-Louis de Caughnawaga* (on reconnaît les édifices actuels); de lui surtout, trois autres aquarelles fort belles: la *Côte des Tanneries de Rolland en 1839*, *Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds* (qui fait penser à un Constable) et une *Vue intérieure de la cathédrale de Montréal*, au cours de la consécration d'une cloche pour les Soeurs de la Providence. Cette belle image « dont les harmonies résultantes sont un vieux rose et un ton khaki très subtil » (Gérard Morisset) est un document architectural et historique de haute valeur.

Pour sa part, John Grant, dont nous avons signalé la belle aquarelle de l'Anse au Foulon, a peint quelques miniatures représentant

l'Hiver, l'Été, une Maison avec sa Croix du chemin, une Eglise sur la rive d'une rivière, et une page étonnante, d'une allure très XXe siècle, intitulée *Bordée de neige*! C'est un attelage qui passe devant une croix du chemin. La neige, très fournie et cinglante, tombe en diagonale. On dirait une composition de peintre impressionniste. Nous connaissons déjà John Grant par les aquarelles qui illustrent le manuscrit de lady Aylmer, publié par le *Rapport de l'Archiviste de Québec* en 1935 et par des pièces de la collection Coverdale. Mais ici, il se montre sous un jour nouveau et encore meilleur.

Un troisième artiste se révèle entièrement à nous, dans cet album, le lieutenant-colonel J. MacBean, de la Royal Artillery. Les deux aquarelles qu'il contribue à notre recueil n'ont, à la vérité, rien de canadien, mais elles sont fort habiles et comptent parmi les plus belles. Ici, un ruisseau sous les arbres où une vache s'abreuve; là, une page magnifique, représentant un long *Cottage à toit de chaume* au bord de la mer. La touche est large, les tons chauds. Une profonde poésie.

Plus connu est Philip Bainbrigge, lieutenant aux Ingénieurs Royaux, qui passa trois années au Canada, de 1837 à 1840. Son aquarelle s'intitule: *Traversée du Saint-Laurent en hiver, à Québec*. L'artiste s'est placé au milieu du fleuve, juste en face du Bastion du roi. Autour de lui les glaçons s'amoncellent.

Une autre image, plus belle encore, est une sépia non située, mais qu'il faut attribuer à James Pattison Cockburn, représente *Québec vu de Lévis*. Cockburn, né et mort à Woolwich en Angleterre, probablement le meilleur aquarelliste de l'époque, a publié un *Guide to Quebec and its Environs*, en 1831.

Viger ne pouvait pas manquer de demander à un émule de Cockburn, William-Henry Bartlett, une image canadienne. Bartlett, artiste anglais, avait fait quatre voyages en Amérique, de 1836 à 1852. On connaît sa gravure de l'extérieur de Notre-Dame, avant les tours, et celle de l'intérieur, avant la décoration et le choeur actuel. Chose curieuse, c'est une vue de Kingston, d'ailleurs agréable, qu'il donna à notre collectionneur montréalais.

Viger avait aussi demandé au graveur Hollaway, pour son album de *Souvenirs canadiens*, trois reproductions de dessins de John Drake qui figuraient dans l'album de sa *Saberdache*, composée de 1827 à 1830: le château fort de Longueuil, le fort de Chambly, bâti en 1711, et le Fort de la Montagne (Priests' Farm). Elles ne déparent pas la collection.

William Berczy, fils, ne pouvait pas être absent de la galerie. Il y apparaît avec une miniature de la Rivière Sainte-Claire, en 1832, avec cinq autres miniatures, fort agréables, inspirées peut-être de vues du Haut-Canada (l'une d'elles représente une pierre tombale sur laquelle est gravée une ligne de musique), avec une grande aquarelle, dont le sujet: *la Citadelle de Montréal* est copiée du dessin de Duncan dans l'album de Québec; enfin, avec une composition de guerre, assez caricaturale, inspirée d'une gravure du XVIIIe siècle, par André Both: *le Pauvre Peintre*.

Pour mémoire, signalons un lavis « très habile et chatoyant » des chutes du Niagara, dont l'auteur est Mlle de Montenach, plus tard Mme Kirby. Il ne s'agit pas ici de Mme William Kirby, épouse de l'auteur du *Chien d'Or*, bien que Kirby, né en Angleterre, ait vécu toute sa vie canadienne à *Niagara*. L'album contient un dessin du relief doré, représentant un « chien qui ronge un os » et de la porte de la maison de Québec que ce relief surmonte. Notons cependant que le fameux roman de Kirby ne parut qu'en 1877.

Et pour finir cet inventaire, parlons d'un peintre entièrement canadien, Joseph Légaré, né et mort à Québec (1795-1855). Nous trouvons ici, de lui, quatre pages originales, une aquarelle et trois peintures à l'huile: *Le Sault Montmorency en hiver*, *la Chute de la Rivière Sainte-Anne*, *l'Eglise Notre-Dame des Victoires* à Québec et *le Sault à la Puce*. Cette dernière composition surtout est habile et plaisante. Les quatre donnent une impression favorable du talent de cet artiste. On regrette d'autant plus qu'elles soient en train de se détériorer.

Evidemment Jacques Viger n'a pas eu l'intention de mobiliser à son service tous les artistes et tous les écrivains de son pays et de son temps. Mais il fallait que ses relations fussent très étendues et que son crédit fût élevé pour qu'il pût en réunir un si grand nombre. En revanche, parmi les signatures de la page des collaborateurs de l'album, il en est dont nous n'avons pas retrouvé la contribution. Est-ce parce qu'ils avaient négligé de la signer et que nous n'avons pas pu l'identifier, ou parce que Jacques Viger l'aurait utilisée ailleurs? Ainsi manque à l'appel G.-B. Faribault, qui fut bibliothécaire et archiviste du Parlement à Montréal, de 1844 à 1849, et à Québec dans la suite, et dont les collections furent, l'une et l'autre, incendiées. Manquent également F.-Réal Angers et Thomas Blackwood, Benoia Gibb, J.-F.-V. Regnaud, un Français qui fut le premier directeur de l'Ecole normale de Montréal en 1837, J.-B. Woolsey, Charles Howe, P. Bodley, N.-P. Burgess, E.-F. Wetenham et Van Felson.

Tel qu'il nous est parvenu, cependant, et malgré ses lacunes, cet album de Jacques Viger atteste un état de société assez brillant. De ce point de vue, il faut lui reconnaître une valeur documentaire et artistique peu commune.

olivier maurault, p.s.s.